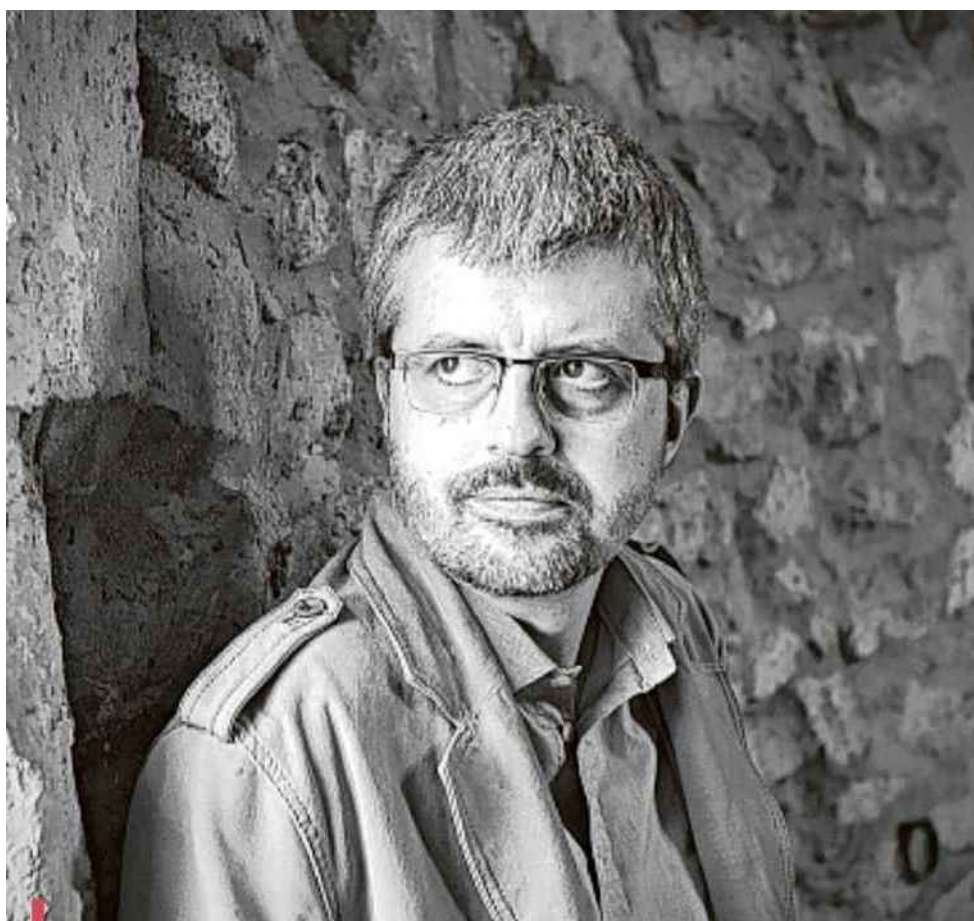




Les livres de l'été >

De Fonclare : "moi, Garbo"

L'HUMEUR DE JÉRÔME GARCIN L'histoire de Joan Pujol Garcia, agent double des services secrets britanniques



Guillaume de Fonclare dédie son livre à un personnage hautement romanesque, Joan Pujol Garcia.

/PHOTO GERARD RONDEAU



Non, ce n'est pas un livre sur Greta Garbo, dite "la Divine", dont Fellini assure qu'elle était "la fondatrice d'un

ordre religieux appelé cinéma". Le Garbo dont il est question ici fuyait au contraire la lumière et ne se faisait pas des films. Il s'appelait Joan Pujol Garcia. Né à Barcelone en 1912, il fut, pendant la Seconde Guerre mondiale, un incroyable agent double. Pour les Nazis, qu'il prétendait servir, il était Alaric Arabel. Pour les Britanniques, il était Garbo, nom de code choisi en hommage à l'actrice. Il eut un rôle déterminant au cours de l'opération Fortitude, fomentée par les services secrets anglais pour faire croire au contre-espionnage allemand que le débarquement allié se déroulerait non pas en Normandie, mais sur les côtes du Pas-de-Calais. Une formidable mystification rendue possible par la levée, sur le sol anglais, d'une armée imaginaire, le FUSAG, constituée de chars gonflables, de navires en contreplaqué et d'avions de balsa, qui étaient chaque jour déplacés pour mieux duper les photographes aériens allemands. Après la victoire des Alliés, Garbo, ayant si bien joué double jeu qu'il fut décoré, en 1944, de la

Croix de fer à Berlin et de l'Ordre de l'Empire britannique à Londres, disparut en Amérique latine, mit en scène, en 1945, sa mort fictive en Angola et ouvrit, au Venezuela, une petite librairie sous un pseudonyme.

Un tel personnage romanesque méritait bien un livre en trompe-l'œil. C'est ce qu'a réussi

Il a choisi son nom de code en hommage à l'actrice.

Guillaume de Fonclare. Il nous offre en effet à lire le long récit testamentaire qu'un Garbo vieillissant (il est mort réellement en 1988) aurait écrit, à Caracas, pour son cher petit-fils Jorge, le mieux à même de le comprendre. C'est donc à la première personne que Joan Pujol Garcia raconte ici sa vie, son enfance catalane, son désir de devenir aviculteur et son insouciance soudain balayée par la guerre civile. Il s'enrôle alors – et s'en voudra longtemps – dans le 7e régiment d'artillerie de l'armée franquiste, avant de rejoindre, via le Portugal, la Grande-Bretagne, où le MI5 le charge de désinformer l'Abwehr et où l'honneur lui or-

donne de combattre "la peste brune". Troublant autoportrait d'un homme qui haïssait la violence et fut, en coulisses, un grand guerrier ; d'un garçon qui rêvait d'élever des volailles et qui devint célèbre en gonflant des chars en caoutchouc ; d'un Espagnol devenu vénézuélien, après avoir été allemand et anglais.

Guillaume de Fonclare était comme prédestiné à se glisser dans la peau de cet agent double. Car lui aussi a abusé des noms d'emprunt – Sullian de Crouzet, Stanislas Cléry, Gérard Bacouel, Huguette Salouel... Lui aussi, d'une certaine manière, a connu la guerre : il a été longtemps le conservateur de l'Historial de Péronne. Lui aussi excelle dans l'art de se dédoubler : atteint d'une maladie neuromusculaire incurable, condamné à la paralysie, il n'écrit, depuis sa maison d'Amiens, que pour s'inventer de nouvelles vie, voyager d'un pays l'autre, et sourire au ciel, qui ne lui a pas fait de cadeau. Il s'était déjà métamorphosé en Joë Bousquet, voici qu'il devient Garbo. En épigraphe, il a d'ailleurs placé cette belle promesse d'Eluard : "Et par le pouvoir d'un mot, je recommence ma vie..."

J.G.

"Garbo" de Guillaume de Fonclare, Stock, 230 p., 18,50 euros.